



«La mort me tient éveillé, c'est une force»



Jan Fabre, 53 ans: «Je suis au service de la beauté. Je ne suis pas un chorégraphe, mais un artiste visuel. Mon travail porte sur le corps, sur ses possibilités de métamorphoses.» ARCHIVES

> Galaxie L'artiste flamand Jan Fabre présente ses pièces à Lausanne et à Genève

> Ses spectacles fascinent, troublent. Dialogue avec un adepte de l'orgie

Alexandre Demidoff

Au fond, Jan Fabre est un hibou. Il fait provision de rêves le jour, jette son feu dans nos nuits. C'est ce

qu'on se dit, l'autre matin, en face de lui, dans un hôtel genevois. Du hibou, l'artiste flamand, 53 ans, a la clarté d'un regard qui chasse les ombres. Et un plumage épiscopal. Parfois, il hulule. Ses acteurs et danseurs du moins. Leur cri est alors une plaie et comme une grâce. Au Festival d'Avignon, en 2005, son *Histoire des larmes*, dans la Cour des Papes, a fait scandale pour cela. La grande douleur des corps – trop d'épilepsie, pestaient ses détracteurs – a été taxée de primaire. Théâtre régressif, a décrété l'essayiste Régis Debray.

Le procès était aisé. Et la charge

peu héroïque. Jan Fabre est en vérité un grand-duc. S'il provoque, c'est qu'il est armé pour. Dans ses veines, c'est l'histoire de l'art qui coule: Jérôme Bosch et sa fête des fous voisine avec Van Eyck, et ses Vierges inoubliables; James Ensor et ses masques cousine avec Magritte et ses jeux de dupe. Histoires belges, d'accord. Mais pas seulement. Jan Fabre est aussi l'héritier des performeurs des années 1970, ces artistes qui éprouvaient leur résistance à la douleur aux yeux de tous, qui concevaient des dispositifs dont ils étaient les héros forcenés.

Jan Fabre vient de là. Et du jardin



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 30
Surface: 88'311 mm²

botanique de son enfance anversoise. A Lausanne ce week-end et à Genève la semaine prochaine, il présentera *Prometheus, Landscape II*, fresque où règnent les artificiers et où brûlent dix interprètes nus. Ces pièces-fleuves, c'est l'une des manières de Jan Fabre: il y privilégie l'épanchement – humoral et poétique; et il se projette ici en Prométhée, figure d'un artiste voyant et sacrifié.

L'autre manière du plasticien est intime et cérémoniale: le week-end prochain, il proposera *Preparatio mortis*, à la Salle des Eaux-Vives à Genève. La performeuse Annabelle Chambon gît dans un linceul de fleurs. Dans son bas-ventre, des papillons attendent leur envol. Accouchement transgénique.

Jan Fabre est un grand-duc qui chérit le coléoptère. L'enfance le pourchasse. Autour du cou, il porte un hibou miniature. C'est sa mère, Helena Troubleyn, qui le lui a offert. Elle lui a transmis l'amour de Rimbaud et de Léo Ferré. Sa compagnie s'appelle Troubleyn.

Le Temps: D'où venez-vous, artistiquement?

Jan Fabre: J'étais enfant, mon père m'amenait voir la maison de Rubens. Il m'amenait aussi au zoo. J'y passais des heures à dessiner les animaux. Je cherchais à recopier les tableaux de Rubens. Tout cela s'est croisé, m'a formé. Mon travail se nourrit de ce que j'appelle la «conscience», c'est-à-dire des possibilités de métamorphoses à partir de ces croisements.

- Pourquoi tant d'insectes dans vos pièces?

- J'ai reçu, jeune, des manuscrits de Jean-Henri Fabre qui était un grand entomologiste français. Enfant, je suivais le trajet des fourmis, je disséquais les mouches. Mon travail s'enracine dans mon environnement. Je suis un artiste provincial. Beaucoup de créateurs ont l'obsession d'acquérir une

dimension internationale. Pas moi, surtout pas.

- Un moment décisif dans votre désir de créer?

- C'était une exposition à Bruges, j'étais très jeune. J'y ai vu un tableau où un personnage flagellé exposait ses stigmates. J'ai été saisi. Ce que je voyais, c'était une performance, au sens où on l'entendait dans les années 1970. Peu après, j'ai fait des dessins avec mon sang, plus tard avec mes larmes.

- Dans quel but?

- Parce que les liquides ont une dimension politique, sociale et parce qu'ils sont constitutifs de l'histoire de l'art. On a utilisé le sang pour fabriquer la couleur brune par exemple. Mais aussi l'urine.

- «Prometheus, Landscape II» et «Preparatio mortis» ont-elles un lien?

- Elles ont à voir avec une expérience post-mortem de la vie.

- Que voulez-vous dire?

- Deux fois, je suis tombé dans le coma, à 15 ans et à 18 ans. D'où l'impression que j'ai de vivre après une mort. Ces deux comas ont été fondateurs. Ils ont influencé ma vie. Chaque petit détail, chaque mouvement devient une expérience en soi. Tout ce que je fais est une célébration de la mort, comprise comme quelque chose de positif. La mort te tient éveillé. Et elle te parle de la métamorphose de la vie. D'un cycle toujours en cours.

- Qu'espérez-vous de vos interprètes, d'Annabelle Chambon, par exemple, dans «Preparatio mortis»?

- Annabelle est une guerrière de la beauté. Ce n'est pas une danseuse. Mais une performeuse. Elle s'est nourrie de ma méthode pendant des années. Je cherche à transmettre ce que j'ai pu vivre dans mes

propres performances. Et à insuffler à chaque membre de la troupe une ligne de conduite, dans laquelle l'idée de métamorphose est fondamentale. Mes interprètes suivent cette formation et reçoivent au bout de cinq ans le titre de guerrier de la beauté. Le solo qu'elle présente est le reflet de tout ce que nous vivons ensemble.

- Comment choisissez-vous vos interprètes?

- J'organise des ateliers partout en Europe. Certaines années, je teste 1000 candidats. Et j'en retiens trois ou quatre. Ils doivent posséder une grande imagination. Il faut qu'ils voient leurs corps comme la cible d'une recherche. Et qu'ils n'oublient pas que le cerveau est la partie la plus érotique du corps.

- C'est-à-dire?

- Sans imagination, il n'y a pas d'érection.

- Quelles sont les étapes de création d'un spectacle?

- Je fais beaucoup de dessins et de maquettes. Je visualise, j'organise l'espace. Mais quand les répétitions commencent, j'abandonne tous ces schémas. Et je fais en sorte de placer mes interprètes dans des conditions où ils peuvent révéler quelque chose d'inattendu. Parfois, cela recouvre ce que j'avais imaginé! Dans notre société, l'artiste est le dernier des dictateurs. Mais c'est une forme raffinée du pouvoir.

- Il y a un film où on vous voit en armure de chevalier au pied d'un château bataillant en solitaire. Quel est le sens de cette performance?

- Le film est bien plus court que la performance qui durait six heures. Ce que ce film montrait, c'est un rite de passage physique et mental, pour accéder à un état de spiritualité. Je teste mes limites pour devenir quelque chose d'autre. Je ne dis



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 836.9
N° d'abonnement: 1077257
Page: 30
Surface: 88'311 mm²

pas quelqu'un d'autre. Mais quelque chose.

- Les artistes suisses que vous admirez?

- Les architectes Max Bill et Le Corbusier. Ils sont tout le contraire de moi. Mes maîtres sont Ensor, Bosch, Van Eyck. Max Bill et Le Corbusier ont le génie de l'exactitude. Moi, je suis un geysier.

- Le projet que vous rêvez de réaliser?

- Quand j'étais jeune, j'ai colorié un château avec un Bic bleu. Je voudrais faire la même chose avec le sommet d'une montagne.

Jan Fabre, une vie

1958 Il naît à Anvers. Son père est jardinier et communiste. Sa mère est une riche catholique.

Années 1960-1970 Il dessine au Jardin botanique d'Anvers, au zoo et à la Maison Rubens.

1978 Il réalise des dessins avec son sang. La performance est titrée *My Body, my Blood, my Landscape*.

1993 Premiers dessins avec ses larmes. D'autres avec son sperme, autant de célébrations de son corps, dit-il, d'hommage à sa sagesse.

2001 Présente au Festival d'Avignon *Je suis sang* (conte de fées médiéval), avec des danseurs en armure.

2004 S'établit, lui et son équipe, dans un théâtre délabré à Anvers. Il y installe son laboratoire, comme il dit.

2011 Détourne à la Biennale de Venise *La Pietà* de Michel-Ange. Il se substitue au Christ dans les bras de la madone. **A. Df**

A voir

Prometheus, Landscape II, Lausanne, Salle Métropole, à l'invitation de l'Arsenic, sa 24 sept. à 20h30; di 25 à 19h (Loc. 021/625 11 36).

Genève, Bâtiment des forces motrices, me 28 et je 29 à 20h30, à l'invitation de l'Association pour la danse contemporaine et de la Fondation Fluxum (loc. www.adc-geneve).

Preparatio mortis, Genève, Salle des Eaux-Vives, sa 1er octobre à 19h, di 2 à 18h (loc. www.adc-geneve).

Films: *La Compagnie des Indes/Le Musée du Louvre*, documentaire de Wannes Peremans; *A Royal Commission Jan Fabre* de Rita Mosselmans; jusqu'au 30 sept., Flux laboratory, Carouge (GE), de 10h à 17h; 10, rue Jacques-Dalphin (rens. www.fluxlaboratory.com)
LT



«Prometheus Landscape II». Jan Fabre revient à la figure de Prométhée, à laquelle il a déjà consacré un spectacle. Dix interprètes se fondent dans une fresque pyrotechnique hantée par le sacrifice. ARCHIVE1